33e dimanche du temps ordinaire - Année C
Frère Jean-Tristan
Livre du prophète Malachie 3, 19-20a
Psaume 97
2e lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens 3, 7-12
Évangile selon saint Luc 21, 5-19
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
13 novembre 2022

L'année liturgique C, où l'évangile de saint Luc nous a accompagnés chaque dimanche du temps ordinaire, touche à sa fin.
Dimanche prochain nous célébrerons la Solennité du Christ Roi de l'univers, dernier dimanche de cette année.
Et comme à chaque fin d'année liturgique, les textes de la liturgie nous parlent de la fin du monde et du jugement dernier.
Textes redoutables pour les prédicateurs, confrontés à des images bibliques et à un vocabulaire dont nous avons perdu la clé et qui semble si étranger au monde d'aujourd'hui.
Pourtant, cette année, les textes semblent avoir une résonance toute particulière, et ils nous rejoignent dans notre actualité avec ses angoisses et ses peurs.

Malachie, dans la première lecture, nous parle du *jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise, qui consumera les arrogants en ne leur laissant ni racine ni branche*.
Et dans l'évangile Jésus annonce la ruine du Temple de Jérusalem, prédit la venue de faux messies et parle de *guerres, de famines et de phénomènes effrayants* à venir.
On se dressera nations contre nations, royaumes contre royaumes.
Ces textes dits apocalyptiques de la Bible ont toujours pris une densité toute particulière lors des grands bouleversements de notre histoire.
En 410 lors de la chute de Rome et de l'invasion des barbares, autour de l'an mille avec les ravages des Normands, au XVIème siècle avec les guerres de religion.
Les chrétiens de l'époque ont relu ces textes en les actualisant et en se demandant s'ils n'étaient pas en train de vivre la fin du monde annoncée.
Finalement ce n'était pas la fin du monde, mais la fin d'un monde et la naissance d'un monde nouveau.

Et nous, en Occident, ne vivons-nous pas aussi la fin d'un monde ?
Changement climatique, montée de l'islamisme et du populisme, crise migratoire majeure, guerre en Ukraine, crise de confiance dans les grandes institutions.

Et ne vivons-nous pas aussi, au niveau ecclésial, la fin d'un monde que les scandales actuels ne font que précipiter ?
C'est vrai que chaque jour a son lot de révélations, et l'on peut comprendre la grande colère qui monte parmi les fidèles.
Mais n'oublions pas que ce sont 70 ans d'abus cachés qui remontent, et d'un seul coup.
D'où l'effet de loupe et de nombre qui nous sidère.
Si ces scandales passés avaient été révélés et traités en leur temps, nous n'en serions pas là.
Nous vivons un kairos, un temps favorable où tout ce qui était caché remonte à la lumière.
Et c'est bien. Quand un abcès est percé, cela fait mal et le pus malodorant sort.
Et croyez-moi, tout n'est pas encore sorti, il y aura d'autres révélations.
Il faut que tout ce pus sorte pour que les victimes soient reconnues, aidées et le corps qu'est l'Église purifié.

Est-ce que les textes de la liturgie peuvent nous aider, nous chrétiens, à vivre des temps troublés ?
Ils nous mettent en garde contre deux attitudes.
La première attitude à éviter, c'est de nous installer dans ce monde.
On nous dit : « Profitons de ce monde-ci, pourquoi aspirer à un au-delà dont nous ne connaissons pratiquement rien ? ».
Nous sommes comme les disciples de Jésus, dans notre évangile, admirant la beauté du Temple.
Et Jésus, par son affirmation brutale qu'il n'en restera pas pierre sur pierre, nous empêche de nous installer dans de fausses sécurités.
Oui frères et sœurs, de ce monde dominé par notre technique que nous croyons toute puissante, il ne restera pas pierre sur pierre.
Ce monde n'a pas sa fin en soi, il est appelé à être transfiguré, il a un but, une finalité et cette finalité c'est le Christ lui-même, qui nous rassemblera tous en lui pour un bonheur éternel.

L'autre attitude à éviter est l'excès inverse, à savoir le mépris du monde.
C'est contre cette attitude que saint Paul s'emporte dans la 2ème lecture.
Les Thessaloniciens sont tellement persuadés que le retour du Christ est pour le lendemain que certains ne travaillent plus et vivent dans l'oisiveté.
L'Apôtre les exhorte à s'investir dans ce monde, à travailler comme lui-même le fait.
Ses formules sont tranchantes : *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.*
Cette attitude de mépris du monde, elle guette certains d'entre nous, tentés de condamner ce monde qui, c'est vrai, s'écarte des valeurs du christianisme.
Si nous avons à nous défier de l'esprit du monde, il faut nous garder de mépriser ce monde.
Ce monde, Dieu l'a créé, Dieu l'aime, alors il nous faut l'aimer, comme Dieu l'aime.

Il nous faut nous y investir, y travailler *dans le calme,* nous dit saint Paul, pour le transformer, le rendre plus beau.
J'aime cette citation de Madeleine Delbrêl, qui peut éclairer notre façon de travailler dans le monde :
« Je demande au Bon Dieu que dans toutes vos actions vous alliez à pas lents pour que chacun de vos pas ait le temps de s'enfoncer jusqu'au cœur du Christ.
Il aime mieux que nous allions profond que loin. (…)
Que chaque chose soit assez bien faite pour vous mériter l'éternité.
Il n'y a pas de belle vie faite avec des minutes ratées »[1].

Cet évangile, si nous le lisons bien, loin de nous angoisser, devrait nous plonger dans la paix.
« Ne soyez pas terrifiés. » nous dit Jésus, *[…] « pas un cheveu de votre tête ne sera perdu »*
Et il poursuit, *« C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse ». […] « C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie*. »
Oui frères et sœurs, ce n'est pas parce que l'on est chrétien que l'on échappe aux bouleversements de ce monde.
Mais le chrétien sait qu'au cœur de ces bouleversements, il n'est pas seul, qu'il marche avec d'autres, et que Jésus marche avec lui.
Le chrétien sait que ce monde passe, qu'il est éphémère et aura une fin.
Si c'est la fin d'un monde, il ne craint pas.
Un autre monde surgira, différent de l'ancien certes, mais lui aussi béni de Dieu, dans lequel il aura à semer les germes de l'Évangile.
Si c'est la fin du monde, cette fin non plus ne lui fait pas peur.
Car cette fin ce sera le Jour du Seigneur.
Brûlant comme une fournaise, car brûlant comme l'amour.
Oui un jour tout passera.
Tout, sauf l'amour, car *l'amour ne passera jamais*.

Amen.

[1] Lettre à Madeleine Tissot 20.07.1933, in *Madeleine Delbrêl, Œuvres complètes,* Nouvelle Cité p. 202